

La méthode Macron : désespérer toute la France !



Tout ça pour ça ! La covid-19, c'était simplement pour ça : le vote par correspondance à l'élection présidentielle américaine, permettant la fraude massive. Les démocrates savaient depuis un an qu'ils allaient perdre, et leurs amis chinois, qui se voyaient mis en échec par Trump et obligés de dire adieu à la « réunification » avec Taïwan, les ont aidés. L'évidence crève aujourd'hui les yeux, alors que la collusion de tous les juges gauchistes nommés par Obama fait obstruction, très imprudemment à mon avis, à une analyse honnête des conditions du scrutin dans une demi-douzaine d'États clés. Mais enfin, l'affaire semble pliée, les tricheurs haineux vont l'emporter. À quel prix ? L'avenir le

dira, probablement monstrueux pour la crédibilité et l'unité de l'Amérique. Je crois qu'ils sont fous.

Aussi cinglé que les gauchistes américains...

Macron, lui, ne comprend pas que la covid et la partie de carnaval qui l'accompagne n'ont plus de raison d'être. Il a tellement merdé dans la gestion de la crise, enfermant chez eux, sans soins, des centaines de gens qui sont morts d'un truc qui n'aurait jamais dû les tuer s'ils avaient seulement été soignés par leur toubib habituel, qu'il veut prolonger le sketch de la privation des libertés. Il croit pouvoir en profiter pour établir une dictature. Il est aussi cinglé que les gauchistes américains. Il veut faire durer le coronavirus et organiser à son tour une élection par correspondance truquée. Ça a marché aux États-Unis, « pays de la démocratie », ça peut bien marcher en France, même en accouchant d'une élection aux forceps. Évidemment, si le plan démocrate s'effondre, le sien aussi. Mais pour l'instant, notre « Président » voit une deuxième victoire à portée de main.

Destructeur, mais radical

Au passage, les Chinois, sans scrupule, y ont gagné la mise à genoux de l'économie européenne, qui commençait à se rebeller un peu quand même, sous l'influence de Trump. Mais Macron s'en contrefiche. Plus encore, la paupérisation brutale des Gaulois réfractaires, la fermeture des bistrots où ils se parlent, en les désespérant, les désarment aussi contre la dictature qui monte. On ne désespère plus seulement Billancourt, mais toute la France. Un peu destructeur, mais plus radical. La méthode a dû être concoctée dans un *think-tank* de géniaux consultants américains, en coulisses de Davos. Audacieux, mais tout à fait dans l'ère du temps. On ne mégote plus. On disperse, on ventile, façon puzzle. C'est aussi la transposition chez nous de la recette utilisée par le Hezbollah et les Iraniens au Liban pour « casser » l'épine dorsale de la résistance à la leur mainmise définitive, à savoir la composante chrétienne du

pays. Un, on gèle leurs avoirs en banque sous un prétexte bidon ; deux, on fait cent mille SDF chrétiens à Beyrouth en dévastant tous les quartiers du port avec une gigantesque explosion « accidentelle » qui détruit autant qu'elle sidère ; trois, on réalise une dévaluation massive de la monnaie pour empêcher ces mêmes chrétiens de recourir au seul rempart historique de leur liberté : les armes, qui se payent toujours cher. Sans celles-ci, le Hezbollah compte bien les bouffer tout cru. Macron a dû apprécier, à Beyrouth, l'opération en cours. Je ne serais pas étonné qu'il ne soit venu que pour voir ça de près. Mais j'ai sans doute mauvais esprit.

Ils se sont gavés, c'est bon pour eux...

Chez nous, il faudrait que quelqu'un se dévoue pour dire à ce dingue que la partie est terminée, parce que tout le monde a compris, ou presque. Les démocrates ont inventé un truc difficile à contrer, Macron, lui, on l'entend arriver de loin avec ses gros sabots. La covid, c'était un jeu mortel, mais rien de réel, même si ces chacals des laboratoires en profitent, avec les pourris de Bruxelles, pour s'en mettre plein les poches en leur vendant des vaccins aussi approximatifs que sans doute dangereux. D'ailleurs, que tout le monde le sache demain, ils s'en foutent : ils ont déjà touché le chèque, et la bande à Véran aussi, soyez- en sûrs. Maintenant qu'ils se sont gavés, ils voudraient d'ailleurs bien qu'on tire le rideau, car les mauvais acteurs se font sévèrement siffler, tant leur jeu était faux.

Macron, seul en scène

Seulement, voilà, même si la pièce est terminée, Macron veut rester en scène. Il est vrai qu'il aime bien le théâtre. On lui a donné le premier rôle, et cette andouille continue son one-man-show, refuse de quitter son costume de chef de crise qui ne lui allait pas du tout, continue à vouloir revenir sur scène pour faire chier des spectateurs qui aimeraient bien sortir de cette salle à l'atmosphère étouffante pour aller

boire un verre dans les bistrots du quartier. Mais le Macron a fait boucler les portes de la salle par ses sbires et n'en finit pas de déconner grave devant le rideau baissé. Pathétique ? Voilà pas qu'il fait monter sur scène un général Mou-mou pour essayer de nous distraire et qu'on ne quitte pas la salle. Ce théâtre vire au cauchemar. Réveillez-moi ou indiquez-nous les issues de secours. Va-t-il falloir casser la gueule aux portiers pour pouvoir enfin respirer ?

Emmanuel Albach